

Texte 1 : Honoré de Balzac, *Eugénie Grandet* (1833)

Une partie de loto est organisée pour les 23 ans d'Eugénie, la fille du tonnelier¹ Grandet, immensément riche et avare.

1 À huit heures et demie du soir, deux tables étaient dressées. La jolie madame des Grassins avait réussi à mettre son fils² à côté d'Eugénie. Les acteurs de cette scène pleine d'intérêt, quoique vulgaire en apparence, munis de cartons bariolés, chiffrés, et de jetons en verre bleu, semblaient écouter les plaisanteries du vieux notaire, qui ne tirait pas un numéro sans faire une remarque ; mais tous pensaient aux millions de monsieur
5 Grandet. Le vieux tonnelier contemplait vaniteusement les plumes roses, la toilette fraîche de madame des Grassins, la tête martiale du banquier, celle d'Adolphe, le président, l'abbé, le notaire, et se disait intérieurement : « Ils sont là pour mes écus. Ils viennent s'ennuyer ici pour ma fille. Hé ! ma fille ne sera ni pour les uns ni pour les autres, et tous ces gens-là me servent de harpons pour pêcher ! »

10 Cette gaieté de famille, dans ce vieux salon gris, mal éclairé par deux chandelles ; ces rires, accompagnés par le bruit du rouet de la grande Nanon³, et qui n'étaient sincères que sur les lèvres d'Eugénie ou de sa mère ; cette petite jointe à de si grands intérêts ; cette jeune fille qui, semblable à ces oiseaux victimes du haut prix auquel on les met et qu'ils ignorent, se trouvait traquée, serrée par des preuves d'amitié dont elle était la dupe ; tout contribuait à rendre cette scène tristement comique. N'est-ce pas d'ailleurs une scène de tous les temps et de tous les lieux, mais ramenée à sa plus simple expression ? La figure de Grandet exploitant le faux attachement des
15 deux familles, en tirant d'énormes profits, dominait ce drame et l'éclairait. N'était-ce pas le seul dieu moderne auquel on ait foi, l'Argent dans toute sa puissance, exprimé par une seule physionomie ? Les doux sentiments de la vie n'occupaient là qu'une place secondaire, ils animaient trois cœurs purs, ceux de Nanon, d'Eugénie et sa mère. Encore, combien d'ignorance dans leur naïveté ! Eugénie et sa mère ne savaient rien de la fortune de Grandet, elles n'estimaient les choses de la vie qu'à la lueur de leurs pâles idées, et ne prisait ni ne méprisaient
20 l'argent, accoutumées qu'elles étaient à s'en passer. Leurs sentiments, froissés à leur insu mais vivaces, le secret de leur existence, en faisaient des exceptions curieuses dans cette réunion de gens dont la vie était purement matérielle. Affreuse condition de l'homme !

Texte 2 : Marcel Proust, *Du côté de chez Swann* (1913)

Charles Swann est amoureux et jaloux d'Odette, qui commence à se détacher de lui. Il assiste, sans elle, à une soirée musicale dans un grand salon parisien.

1 Mais le concert recommença et Swann comprit qu'il ne pourrait pas s'en aller avant la fin de ce nouveau numéro du programme. Il souffrait de rester enfermé au milieu de ces gens dont la bêtise et les ridicules le frappaient d'autant plus douloureusement qu'ignorant son amour, incapables, s'ils l'avaient connu, de s'y intéresser et de faire autre chose que d'en sourire comme d'un enfantillage ou de le déplorer comme une folie, ils le lui faisaient
5 apparaître sous l'aspect d'un état subjectif qui n'existait que pour lui, dont rien d'extérieur ne lui affirmait la réalité ; il souffrait surtout, et au point que même le son des instruments lui donnait envie de crier, de prolonger son exil dans ce lieu où Odette ne viendrait jamais, où personne, où rien ne la connaissait, d'où elle était entièrement absente.

10 Mais tout à coup ce fut comme si elle était entrée, et cette apparition lui fut une si déchirante souffrance qu'il dut porter la main à son cœur. C'est que le violon était monté à des notes hautes où il restait comme pour une attente, une attente qui se prolongeait sans qu'il cessât de les tenir, dans l'exaltation où il était d'apercevoir déjà l'objet de son attente qui s'approchait, et avec un effort désespéré pour tâcher de durer jusqu'à son arrivée, de l'accueillir avant d'expirer, de lui maintenir encore un moment de toutes ses dernières forces le chemin ouvert pour qu'il pût passer, comme on soutient une porte qui sans cela retomberait. Et avant que Swann eût eu le temps
15 de comprendre, et de se dire: «C'est la petite phrase de la sonate de Vinteuil⁴, n'écoutez pas!» tous ses souvenirs du temps où Odette était éprise de lui, et qu'il avait réussi jusqu'à ce jour à maintenir invisibles dans les profondeurs de son être, trompés par ce brusque rayon du temps d'amour qu'ils crurent revenu, s'étaient réveillés, et à tire d'aile, étaient remontés lui chanter éperdument, sans pitié pour son infortune présente, les refrains oubliés du bonheur.

1 Grandet doit sa fortune à la fabrication de tonneaux.

2 Adolphe. Ses parents veulent le marier à Eugénie pour son argent.

3 La servante des Grandet est en train de filer la laine.

4 La phrase musicale que Swann écoutait avec Odette et « qui était comme l'air national de leur amour ».

Texte 3 : Julien Green, *Léviathan* (1929)

M. et Mme Grosgeorge, un couple de bourgeois aisés, passent une soirée d'hiver dans leur salon.

1 Au bout d'un assez long moment, Mme Grosgeorge plia son journal et se mit à regarder les bûches qui se consumaient. Lorsque la dernière tomberait en morceaux, elle et son mari quitteraient le salon pour regagner leur chambre. C'était le signal qu'ils attendaient l'un et l'autre ; ainsi s'achevaient leurs soirées d'hiver. Et, tout en considérant les flammes, elle s'abandonnait à mille réflexions. Dans cet intérieur à la fois comique et sinistre, où
5 tout proclamait la petitesse d'une existence bourgeoise, le feu semblait un être pur et fort que l'on tenait en respect, comme une bête cernée au fond de sa tanière avec des chenets⁵, des pincettes et des tisonniers, instruments ridicules. Toujours prêt à se jeter hors de sa prison, à dévorer le tapis, les meubles, la maison détestée, il fallait le surveiller sans cesse, ne pas le laisser seul dans la pièce, refouler les tronçons brûlants qu'il envoyait quelquefois sur le marbre, parer ses étincelles meurtrières. Elle était comme ce feu, furieux et
10 impuissant au fond de l'âtre⁶, agonisant devant des choses sans beauté et des lâches vigilants qu'il ne pourrait jamais atteindre.

Brusquement, M Grosgeorge sortit de son demi-sommeil.

« Hein? Quoi ? fit-il. Tu as dit quelque chose ?

- Non. Tu as dû rêver », dit-elle d'une voix sèche où perçait le mépris. Et elle ajouta :

15 « Je vais monter dans un instant.

- Ah ? Moi aussi. Je dors déjà. Donne moi la pelle que je recouvre les bûches. »

Il prit la pelle de cuivre que sa femme lui tendait en silence et ramassant de la cendre la fit tomber d'une manière égale sur les flammes qui s'éteignirent.

Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Question sur le corpus

Quelle est la focalisation majoritairement employée dans chacun des textes ? Quels sont les effets produits par ces choix ?

Vous traiterez ensuite un des trois sujets suivants (16 points) :

Commentaire

Vous commenterez le texte de Balzac (texte 1).

Dissertation

« Un bon roman nous fait réfléchir sur nous-mêmes et sur le monde qui nous entoure. »

Partagez-vous cette conception du roman ?

Invention

Deux lycéens échangent leurs goûts en matière de roman au cours d'un dialogue. L'un préfère les romans d'aventure où l'action et le suspense dominant. L'autre privilégie les romans qui mettent en scène l'aventure intérieure des personnages et offrent l'occasion de réfléchir sur sa propre existence et sur le monde.

Vous rédigerez ce dialogue romanesque.

5 Pièces métalliques sur lesquelles on dispose les bûches.

6 Partie de la cheminée où on fait le feu.